

Août 2019

---

## Santé : « Les maux de la prison »

**Deux témoignages de l'intérieur des prisons, l'un d'un détenu, l'autre d'une femme médecin donnent une image sombre de la santé physique et psychique de ceux qui y sont enfermés. Quelques extraits de ces deux textes publiés par l'Observatoire internationale des prisons, section française (Mediapart ; sept. 2018) et par le journal La Croix (sept. 2018).**

Voir aussi à ce sujet, sur le site Infoprisons : [Dossier de la revue Spectra \(2012\)](#) ; ainsi que [L'interpellation Mazzone au Conseil national et la réponses du Conseil fédéral](#)

Dans le cadre de son opération « La prison par les prisonniers, quand les détenus prennent la plume » l'Observatoire international des prisons publie quelques témoignages forts sur la dégradation de la santé physique et psychique de ceux qui sont enfermés<sup>1</sup>.

« Après douze ans en prison, mon capital-vie est diminué. Pour plusieurs causes : la sédentarité, le tabac, la nourriture bas de gamme, les carences. »

« On perd le goût ; on perd l'odorat ; on perd le toucher (...) Les problèmes d'acuité visuelle surviennent ici de façon plus précoce que ceux liés à l'âge. Tous les sens s'atrophient, sauf l'ouïe, qui, elle se développe à cause du bruit omniprésent (...) Les repères temporels disparaissent. (...) Il suffit d'un rien pour nous déstabiliser. Car on ne se sent pas châtier, mais éradiqué. J'ai toujours peur de l'inévitable : finir en psychiatrie. Alors je m'efforce de vivre le présent comme un rêve, comme si c'était du passé : je rêve ma vie au lieu de la vivre. »

« Ainsi, un jour, alors que j'avais atteint six ans d'incarcération, j'ai demandé à un détenu qui en avait fait déjà neuf comment c'était. Il m'a répondu : « On ne peut plus voir les autres ». « La prison est un monde qui peut vous faire oublier l'âme et la lumière qui subsistent en chaque être humain. Le fait que mon corps reste 24h sur 24 en cellule sans faire aucun effort, a causé des dégâts : à mon âge, à peine 33 ans, on m'a découvert un début d'arthrose. »

« La prison occasionne fatalement des changements sur le corps et l'esprit. Et ce, de façon parfois spectaculaire. J'ai ainsi souvenir d'un détenu qui perdit toute pilosité en quelques jours. J'en ai vu se transformer en perdant des dents, d'autres en perdant du poids ou en gagnant ». « Certains détenus réagissent en sombrant dans la violence quand d'autres deviennent totalement apathiques ». Physiquement, les cachets m'ont abruti. J'ai de douleurs au dos dues au matelas. La proximité avec la télé et sa mauvaise qualité d'image nous abîme la vue, ainsi que ces murs qui enlèvent la possibilité de voir à plus de vingt mètres ».

« La limite qui nous sépare de l'effondrement est très fine et omniprésente ».

---

<sup>1</sup> « [Les maux de la prison](#) » ; Observatoire international des prisons, section française ; mediaprt.fr ; 05.09.18

De son côté, Anne Lécu, médecin de prisons, religieuse et auteur d'essais raconte<sup>2</sup> : « En consultation, l'autre jour, j'ai reçu une jeune Vénézuelienne incarcérée en France pour trafic de drogue. Elle ne faisait que pleurer, c'est tout. Rien d'autre. Qu'est-ce que vous voulez que je coche comme case ? « Troubles de l'humeur ? » ; j'étais juste face à une maman inconsolable à l'idée de savoir ses gamins à 4000 km de là ». Elle proteste surtout contre « le codage des actes médicaux qui oblige les praticiens à classifier leur intervention et qui torpille à petit feu la dimension humaine du métier.

« Je soigne et j'écoute beaucoup aussi, explique la praticienne. Il faut savoir lire les symptômes. Beaucoup de détenus souffrent sans relever d'une pathologie spécifique. La maladie et la souffrance, ça n'a rien à voir ». « L'exactitude n'est pas la vérité » ajoute-t-elle. Le remède à ces maux ? « Les chiffres parlent d'eux-mêmes : pour lutter contre la récidive, rien de tels que les aménagements de peine ! Le public finira peut-être par comprendre que plus les prisons se vident, plus la société est en sécurité ». « Les détenus ont fait un geste fou, remarque-t-elle encore, mais on pourrait tous être l'un d'eux. C'est très angoissant quand on y pense. C'est d'ailleurs sans doute pour mettre à distance cette angoisse qu'on met à distance les détenus... »

---

<sup>2</sup> « Anne Lécu, mille vies en une » ; interview par Marie Boëton ; La Croix ; 01.09.18